

Discours de remise du Prix Biltzar à Marie-Josée BASURCO
Dimanche 06 septembre 2020
Par Jean-Michel GARAT

Nous avons une pensée émue pour Koldo AMESTOY qui a perdu sa maman hier et ne sera pas là pour recevoir son prix Biltzar, Toutes nos condoléances à Koldo et à sa famille.

Marie-Josée BASURCO, tout d'abord me permettras tu de te tutoyer ? J'ai du mal à vouvoyer les jeunes.

Luzienne, tu as grandi dans une pension tenue par ta famille à côté de l'hôtel de la plage. Ton nom était déjà connu en Pays Basque, notamment dans le milieu de la pêche basque. En effet, en 1954, ton père Koxé, part en éclaircur pour Dakar. Il découvre les possibilités de la pêche au thon, ce qui permet la création de la coopérative ITSASOKOA et 40 ans de ressources pour les pêcheurs basques et leurs familles. Et quelle personnalité ! Quand on voit le père, on comprend mieux la fille !

En 1987, tu viens à l'écriture par une nouvelle : « Nouvelles d'ici » et tu signes *Sorgin Beltz*. Dix ans plus tard, tu écris ton premier roman avec comme souvent entre les lignes une part autobiographique « l'Exilée » : un amour clandestin pour un homme assassiné par le GAL à Hendaye. La trame suit une histoire vraie, basée sur des faits historiques sous forme de roman, une thérapie peut-être ...

Pour savoir si cela est publiable, tu envoies ton manuscrit à Paris à l'écrivain Gilles PERRAULT, l'auteur du « Pull-over rouge » que tu admires et qui jouera un rôle important dans les débats qui aboutiront à l'abolition de la peine de mort.

Et, oh surprise ! Il répond très vite. Ton manuscrit lui plaît, il s'occupe même de le faire publier dans une maison d'édition parisienne, il écrit la préface : te voilà écrivain !

Écoutons Gilles PERRAULT : « l'Exilée », c'est une page d'histoire qui se lit comme un roman. L'entreprise d'une audace rare ne pouvait réussir qu'à la faveur d'une écriture à la hauteur du pari, Marie Josée BASURCO nous introduit au cœur du mystère de la destinée humaine, il y a de la grande COLETTE dans Marie Josée BASURCO ».

En 2007 suit « Soit forte Lucia », roman politique inspiré des récits de ton grand père, de la révolte en 1934, des ASTURIÉS, de la guerre d'ESPAGNE, de sa passion pour le Pays Basque. Le Pays Basque est un thème récurrent dans tes romans, mais attention nous dis-tu. Pas le Pays Basque folklorique du piment d'Espelette et du jambon. Le Pays Basque tel que tu le vis.

2009, « La valse de l'oie », fresque familiale qui nous entraîne à Toulouse parmi les exilés espagnols qui n'ont pas abdiqué en 1939. C'est aussi l'histoire d'une époque mythique des années 1968-1969.

En 2011, « Souvenirs d'ici et d'ailleurs » préfacé par Timberlake WERTENBAKER, aujourd'hui parmi nous. Recueils de nouvelles (tes premiers amours) qui est un trait d'union entre les trois romans « l'Exilée », « Soit forte Lucia » et « La valse de l'oie ».

2016, « J'ai quelque chose à te dire », un très beau roman qui nous entraîne en 1911 dans le monde secret des jeunes filles venues de la campagne pour se trouver placées dans des familles huppées de la société bordelaise. Comme toujours, les personnages existent merveilleusement, on ne les oublie pas. On ne peut pas oublier Rose ! Ils sont forts et tendres, invincibles et

vulnérables, surtout ces femmes extraordinaires que tu fais vivre en soulevant l'émotion, sans oublier l'humour. Roman étonnant, détonant parfois entre poésie et crudités des propos.

Ton dernier roman « Le mur des absents » : récit de vie de la petite fille de Lucia, en traversant l'histoire plus récente du Pays Basque de 1980 à 2013, des assassinats du GAL au processus de paix, un tendre voyage également dans la belle Irlande.

Un commentaire de Gilles PERRAULT : « Infatigable romancière, tu continues d'écrire en tricotant ensemble l'intime et le public dans la recherche têtue du bonheur et le fracas de l'événement saccageur de la vie ».

Il y a décidément une musique BASURCO.

Pour cette musique, pour ton talent, tes nouvelles, tes romans, ton amour du Pays Basque nous avons aujourd'hui un bien beau Prix BILTZAR 2020.